

FIAMS : la force du dialogue

Patrice Bonneau

Number 171 (2), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90847ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneau, P. (2019). FIAMS : la force du dialogue. *Jeu*, (171), 88–91.

FIAMS: LA FORCE DU DIALOGUE

Patrice Bonneau

Du 23 au 28 juillet 2019,
le Festival international
des arts de la
marionnette à Saguenay
(FIAMS) tient sa
15^e édition en 30 ans
d'existence. Pour cet
anniversaire, on mise
plus que jamais sur
les rencontres entre
l'art et l'objet, entre
l'artiste et le public.





SWIFT (Skappa! & Associés), présenté au Festival international des arts de la marionnette à Saguenay en 2015. © Canopée Médias/Sophie Gagnon-Bergeron

L'origine du festival remonte au début des années 1980 alors que le marionnettiste saguenéen Richard Bouchard se rend à Charleville-Mézières, en France. Il participe à un stage en théâtre d'ombres auprès de Jean-Pierre Lescot de l'École nationale supérieure des arts de la marionnette. Durant son séjour, il assiste au Festival mondial des théâtres de marionnettes et est impressionné par l'ambiance qu'il y découvre. La richesse des spectacles, les rencontres entre créateurs et créatrices d'origines et d'univers artistiques divers lui donnent l'idée de reproduire un événement semblable chez lui. « À Charleville, il se passait quelque chose de merveilleux, dit-il. Une petite communauté perdue en province, qui accueille de grands artistes de partout sur la planète. Un amalgame improbable, mais qui fonctionnait. On ne s'en cache pas, on s'est inspiré de ce festival pour créer le nôtre. »

De retour au Saguenay, Bouchard réunit des collaborateurs et collaboratrices, dont Dominique Violette, l'actuelle directrice générale du Carrefour international de théâtre. L'équipe met tous ses efforts à monter des

productions et des activités événementielles dans l'espoir d'établir les fondements d'un festival. Malgré cela, on peine à convaincre les bailleurs de fonds et les élu·es du potentiel de ce projet. Il faudra sept ans et bien des démarches avant que ne se concrétise l'élan initial. L'un des événements organisé en 1985 devient cependant décisif. « L'idée d'un festival était dans l'air, mais les acteurs principaux hésitaient, dit Richard Bouchard. C'est lorsqu'on a fait venir la production *Kachtanka et l'éléphant* d'Igor Ovadis à Jonquière qu'on a senti un intérêt subi de leur part. » Bien que présenté en russe, le spectacle du Théâtre de marionnette de Moscou obtient un grand succès auprès du public: « On venait de démontrer que la marionnette transcende les langues et ne touche plus seulement les enfants ! »

UNE FABULEUSE ASCENSION

Forts de cette expérience, Bouchard, Violette et leurs complices obtiennent, après deux tentatives, le soutien de l'Association québécoise des marionnettistes (AQM). Le festival est créé en 1989, et une première édition se déroule en juillet de l'année suivante

sous l'appellation de Semaine mondiale de la marionnette de Jonquière. Théâtre, activités populaires, animations de rue et défilé suscitent la participation d'un auditoire encore néophyte dans l'exploration de ce champ artistique.

Le premier festival international de marionnettes au Canada vient de voir le jour. Dominique Violette est nommée directrice générale et artistique. Elle ne cache pas son enthousiasme en relatant l'expérience qu'elle y a vécue, de 1989 à 1996: « Notre équipe d'artistes rêveurs et visionnaires était accompagnée par un conseil d'administration fort, composé d'élus et d'entrepreneurs et entrepreneuses volontaires. Il nous fallait ce genre d'alliance pour soutenir nos ambitions. » L'activité biennale fait découvrir le vaste univers du théâtre d'objets. En plus des représentations en salle et à l'extérieur, la programmation offre une multitude de possibilités de rencontres et d'échanges: de la médiation culturelle aux tables rondes, en passant par des colloques, résidences de création, conférences, ateliers, etc. On répond ainsi à la mission de démystification des arts de la marionnette que s'est donnée l'événement.



Formation « Manipuler ou être manipulé » dirigée par Alice Laloy lors du FIAMS 2015.

Jacques Trudeau, alors de l'AQM, agit à titre de conseiller artistique. Il ne s'étonne pas du dynamisme du festival débutant : « Les gens de la région sont novateurs et ont l'esprit créatif, on s'en est aussitôt rendu compte. » Celui qui fut secrétaire général de l'Union internationale de la marionnette (UNIMA) de 2008 à 2016 est demeuré impliqué auprès du FIAMS jusqu'à tout récemment. D'édition en édition, l'organisation convie les plus grandes compagnies théâtrales d'Amérique du Sud et d'Afrique, d'Europe et du Québec. En quelques années, ce rendez-vous devient incontournable. Parmi les spectacles marquants, Jacques Trudeau se souvient du passage du légendaire DRAK Theater de la République tchèque avec *Pinokio*, et de la présence d'Ilka Schönbein : « C'est la seule fois où cette grande marionnettiste a joué en Amérique. »

De 1992 à 1998, des spectacles extérieurs à grand déploiement sont coproduits en partenariat avec la ville de Jonquière et le Théâtre de la Dame de Cœur. L'une des plus mémorables demeure *L'Arche fantastique*, qui raconte l'aventure de personnages menacés de noyade. La représentation se déroule tout juste une semaine avant le déluge de 1996.

La Semaine mondiale de la marionnette devient, en 2004, ManiganSes, festival international des arts de la marionnette. Pour cette 8^e édition, l'événement, qui se tenait jusque-là en été, est déplacé au début de l'automne pour marquer ainsi la rentrée culturelle du Saguenay-Lac-Saint-Jean, tenter de joindre de nouveaux publics et de développer de nouveaux partenariats.

Une programmation aussi variée, incluant des productions d'envergure, impose parfois des logistiques lourdes et des coûts conséquents. Au fil des ans, le Festival accumule des dettes qui l'obligent à se placer sous la protection de la loi sur la faillite, en 2014, après 12 éditions spectaculaires. La communauté artistique est sous le choc, tout comme la population, qui pense devoir se priver de ce qu'elle considère comme un important fleuron régional.

MAIN-FORTE COLLECTIVE

Loin de laisser cette situation avoir raison de l'événement, les milieux artistique, économique et politique se mobilisent, à l'instar du Conseil des arts et des lettres du Québec. Tous s'entendent sur la nécessité de conserver cet unique festival, et de le garder en région. Après l'élaboration de différents scénarios, on retient celui impliquant plusieurs partenaires. Le Théâtre la Rubrique se propose comme administrateur et collabore, pour déterminer le contenu, avec un comité formé de représentant-es des théâtres la Tortue noire, les Amis de Chiffon, À Bout Portant. Toutes ces organisations ont leurs assises à Saguenay. Dès lors, la direction artistique est confiée à Benoît Lagrandeur, directeur artistique de la Rubrique depuis 1997 et à Dany Lefrançois, marionnettiste et metteur en scène de la région, directeur artistique de la Tortue noire. La 13^e édition a lieu en 2015 sous sa nouvelle appellation de Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS). On prend alors le parti de favoriser la proximité et l'interactivité, compétences du Festival reconnues à travers les années.

Ces choix s'avèrent profitables puisqu'en plus d'obtenir d'excellentes critiques, l'événement se conclut par une participation record du public, qui oblige l'ajout de représentations. Pour couronner le tout, l'UNIMA, l'association regroupant des artistes et des compagnies du monde entier, y tient une session au cours de laquelle sa Commission préservation du patrimoine décide de « créer un inventaire, une base de



Alice et les villes invisibles (Onírica Mecánica), présentée au Festival international des arts de la marionnette à Saguenay en juillet 2019. © Rafa Márquez

données des traditions de la marionnette dans le monde: inventorier, archiver et filmer les expressions, les traditions et les manifestations de la marionnette et plus spécifiquement ces formes patrimoniales appelées à disparaître». Une finale lumineuse, autant pour le Festival que pour l'art marionnettique!

« Le Festival est ancré dans le tissu social de la région et fait partie du patrimoine, explique Dany Lefrançois. Une grande force du FIAMS repose sur le contact, les rencontres et les échanges. La programmation de cette année le montre bien. » Dans cet esprit, on accueillera la Commission des Trois Amériques de l'UNIMA, afin de développer des liens et des projets entre les artistes de ces trois grandes régions. Une vitrine sur l'Amérique latine permettra d'offrir un

spectacle du Venezuela, un du Costa Rica et deux autres en provenance de Cuba, pays qui n'a jamais participé au FIAMS.

Le Festival tente de renouveler ses propositions à une assistance qui a aiguisé son appétit pour la marionnette, au fil des ans. Benoît Lagrandeur trouve stimulant de répondre à cette demande. « Grâce à ce public plus connaisseur, affirme-t-il, on peut sortir des sentiers battus, tout en sachant qu'il appréciera cela. » L'organisation met donc un point d'honneur à présenter cet art sous l'angle le plus actuel possible. « C'est un modèle protéiforme, enchaîne Dany Lefrançois, d'où le nom "festival des arts..." et non plus "festival de marionnettes". Cela regroupe encore plus d'expressions nouvelles et actuelles. »

Le FIAMS, centre névralgique de l'évolution de la marionnette et du théâtre d'objets, poursuit sa mission en misant sur ses atouts majeurs: mettre de l'avant un médium ancestral et hétérogène par la création de liens entre artistes et publics. C'est le regard tourné vers l'avenir que les organisateurs et organisatrices prévoient célébrer sa longue histoire et son incomparable parcours. ●

Patrice Bonneau est scénariste, blogueur, critique d'émission de télévision (fiction), et il anime des séminaires de création littéraire. On peut le lire sur les blogues La Petite Urbaine et Ratés sympathiques.